

« Espace mental mais pas abstrait, où les signes, discrets et sensibles, permettent à l'imagination de vagabonder. Un espace à la fois concret et fantomatique, une méridienne recouverte d'un drap blanc, un bouquet de fleurs à la couleur passée, la coiffeuse de la mère, où les rouges à lèvres et les lettres sont eux aussi desséchés par le temps. Ce qu'a fait la jeune Louise Vignaud avec ce texte est remarquable. D'abord dans sa lecture de la pièce qui, contrairement à nombre de mises en scène, n'idéalise pas l'amour entre le frère et la sœur, et lui restitue toute sa violence, sa complexité. Remarquable aussi, le travail sur le jeu, qui s'éloigne résolument de la "petite musique durassienne" telle qu'elle a pu, avec le temps, devenir une convention. Un jeu charnel, concret, où la langue s'incarne formidablement dans les corps. »

Fabienne Darge, *Le Monde*

« À ces retrouvailles, encadrées par un prologue et un épilogue sublimement muets, Louise Vignaud donne un goût d'urgence. Plutôt que de se laisser bercer et embarquer par l'écriture toute-puissante de la dramaturge, elle impose une direction d'acteurs subtilement nerveuse. Le bouillonnement intérieur des personnages, tourmentés par ce départ précipité et cet "amour inaltérable" - comme le décrira leur mère, et Marguerite Duras avec elle - paraît déborder sur le plateau. Sans jamais tomber dans le pathos, ce parti pris sous tension reflète parfaitement les souffrances des cœurs toujours tempétueux et des corps encore brûlants, attisés par le souffle doux et cruel du souvenir. »

Vincent Bouquet, *Les Échos*

« Les deux comédiens soutiennent la force du propos. Marine Behar est Elle. Merveilleuse elle soutient le défi de l'extrême ficelage de l'érotisme du texte. Sven Narbonne est Lui; il occupe admirablement la place imposée par le rôle. Lentement, imperceptiblement il rendra les armes et à la dérobee consentira à ouvrir pour Elle une contingence de salut. Louise Vignaud saisit l'ensemble de l'équation. Depuis son *Misanthrope*, son *Phèdre* de Sénèque à la *Comédie Française* ou son *Rebibbia* on connaît son intelligence des textes. Elle polarise sa lecture de la pièce sur la mère absente. Hors champ, ce tiers, *deus ex machina* manipule les êtres, accompagne et légitime leurs actes. Lecture brillante car Marguerite Duras aura sans cesse rêver les mères. Brillante aussi car ne pourrait vivre une relation amoureuse si intense sans un tiers commun, une justification inconsciente tacitement convenue. Au plus près du texte de Duras et de la réalité des psychés, Louise Vignaud nous offre un instant rare de théâtre. Le final est beau et glaçant. »

David Rofé-Sarfati, *Tout la Culture*